

« Le risque de l'émotion »

Jean Fisette

Pour citer cet article :

Fisette, Jean. 2000. «Le risque de l'émotion», *Postures*, Dossier «Littérature et musique», n°3. En ligne <<http://revuepostures.com/fr/articles/fisette-3>> (Consulté le xx / xx / xxxx). D'abord paru dans : Fisette, Jean. 2000. «Le risque de l'émotion», *Postures*, Dossier «Littérature et musique», n°3, p. 5-7.

Le risque de l'émotion

*Et les départs à peine pour de lointaines contrées
Sourires dans l'inconnu*

*Ou larmes vous si cherchées
Larmes à boire liqueur enivrante du coeur
Qui coulez en dedans
Jusqu'au trop plein de ce coeur qui s'écroule
Adorable mine*

Et ces fureurs

Saint-Denys Garneau, «Musique»

C'est pour moi un plaisir d'écrire ces quelques mots en tête de ce recueil d'articles portant sur le thème de l'écriture et de l'imaginaire littéraires dans leurs relations à la musique, qu'elle soit saisie du point de vue de la sensibilité qu'elle éveille chez l'auditeur ou, de façon plus rigoureuse, dans la perspective de la composition formelle qui en constitue, pour ainsi dire, l'autre origine.

Il y a un peu plus de trois ans, suite à des travaux, assez exigeants, consacrés à la sémiotique de Charles S. Peirce dans ses rapports aux questionnements sémiotiques tout à fait contemporains portant sur les divers systèmes de représentations dans la culture, notamment la littérature, je dégageais une nouvelle orientation à mes travaux: la notion centrale de sémiose,

couplée à cette représentation que donnait la sémiotique d'une instabilité fondamentale dans les avancées de la signification, me conduisait à imaginer le texte littéraire non plus comme un ensemble ordonné de constituants possédant à l'intérieur de lui-même sa propre intentionalité, mais plutôt comme lieu dynamique de courants ou de tracés qu'ils soient visuels ou sonores, foncièrement inachevés et donc constamment à l'affût de nouveaux objets à créer ou à faire ressurgir de l'imaginaire.

Je compris, comme dans une évidence qui nous est soudainement donnée, que ce qui surgissait de mon imagination c'était l'apparence d'un flot musical qui venait donner forme à cette conception de l'écriture littéraire. Le thème de recherche d'une poétique comparée musique - littérature s'imposa immédiatement. D'autant plus que la musique a toujours occupé une grande place dans ma vie, depuis ma première formation musicale jusqu'aux habitudes d'écoute qui font partie intégrante de ma vie.

J'ai donc lancé cette recherche allant jusqu'à proposer, après un premier séminaire au niveau des études supérieures, donc très hâtivement, un cours de premier cycle sur ce thème. La réponse enthousiaste des étudiants (dont témoigne cette publication) dépassa mes attentes, venant attester, comme de l'intérieur, du partage de cet imaginaire théorique et de la présence de cette sensibilité musicale dans la représentation que je me faisais de l'œuvre littéraire.

La diversité des thèmes abordés ici autant que celle des œuvres littéraires touchées viennent témoigner aussi — et c'est une leçon que je tire — de la grande capacité des étudiants à renouveler de façon importante le corpus des ouvrages à l'étude, du moment où un déplacement, même léger, est opéré dans les dispositions de lecture.

Car reconnaître la musicalité d'un texte, c'est, par rapport aux habitudes acquises, opérer un déplacement, renoncer à des certitudes; la musique faisant appel à l'émotion, la réveille et aussi la révèle chez l'auditeur; de façon similaire, elle peut (car rien n'est jamais acquis au départ, si ce n'est des lieux communs)

contribuer à renouveler l'imaginaire du lecteur, précisément en ménageant une place à l'émotion.

Les textes qui suivent, s'intéressant à Burgess, Diderot, Dorfman, Gauvreau, Hesse, Jonke, Leroux et Tolstoï ouvrent les traces de nouvelles lectures. Je félicite les collaborateurs à qui je cède la parole, heureux si j'ai pu ouvrir quelque nouveau territoire pour la lecture et l'écriture, l'écoute et le plaisir, en somme pour le risque de la rencontre de l'émoi.

Jean Fiset

Le 28 janvier 2000